

Pour se faire comprendre

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **57 (1919)**

Heft 42

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-215016>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

« Monsieur le Préfet, devons-nous nommer un nouveau municipal ou bien nous autorisez-vous à marcher à quatre jusqu'au Nouvel-An ? »

Et le bon préfet de répondre :

« Le préfet soussigné vous autorise à marcher à quatre jusqu'au Nouvel-An, à condition toutefois que vous vous releviez de temps en temps ! »

J. DES S.

ROLLE, LA COQUETTE

Une page d'histoire

Nous empruntons au *Journal de Nyon*, le texte, de l'allocation historique, très intéressante, prononcée le 29 mai dernier, à l'auberge de la Tête-Noire, à Rolle, lors de l'excursion de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève.

Il est peut-être quelques-uns d'entre vous, Mesdames et Messieurs, qui, à la nouvelle du choix de Rolle comme but de notre course, ont pensé sans le vouloir à M. Cryptogame répondant quelque part à Elvire qu'il fixait jeudi et demandait pourquoi faire. Il est possible que vous ayez songé tout bas : on a fixé jeudi, mais pour voir quoi ? L'intérêt que vous avez montré aux captivantes choses de ce matin vous a d'ailleurs prouvé que votre première impression n'était pas fondée. Car il n'y a sans doute pas d'endroit, à une faible distance de Genève, qui, sur une si petite surface géographique, crée une si riche ambiance du passé. Des papiers de famille, qui m'ont été prêtés par MM. Henri Le Fort, Henri Necker, Louis Perrot, Théodore Vernet, permettraient entr'autres de se retremper dans cette atmosphère.

Notre « Société d'histoire et d'archéologie », il faut l'avouer, n'a guère consacré de communication à Rolle elle-même. A la date du 24 septembre 1857, M. Francis Marin nous entretenait pourtant d'une agrafe trouvée dans les ruines du château de Mont, au-dessus de Rolle.

C'est maigre. Et cependant Rolle est tout entourée d'une auréole de souvenirs qui, à des titres divers, confinent à l'histoire de Genève. Si nous quittons cette auberge de la Tête-Noire, d'une réputation classique et nous dirigeons vers le nord, nous verrons poindre à l'horizon la forme massive du donjon d'Aubonne, auquel s'attache le souvenir de Jean-Baptiste Tavernier, qui dicta au théologien-médecin et polygraphe Samuel Chappuzeau, regu bourgeois de Genève le 22 octobre 1666, le récit de ses voyages en Turquie, en Perse et aux Indes, paru à Paris à 1676. Plus près d'ici, vous songerez à ce Claude de Senarclens, seigneur du Rozay et du Prieuré de Perroy, qui commença ses études de logique en 1540 et recueillit dans son « Album amicorum » conservé à la Bibliothèque de Genève, des dédicaces à lui adressées par des hommes tels que Martin Luther, Ulrich Zwingli, Pierre Martyr, Henri Bullinger et Pierre Viret. A notre sud-ouest, le hameau de Germany, campé à mi-côte en plein vignoble, abrita Louis Necker, qui, dès 1757, professa pendant quelques années les mathématiques dans notre Académie, et fut le beau-père de l'auteur de l'*Education progressive*. A Germany encore, chez Mme Guiguer, nous trouverions un service de Vieux-Genève, peint par Mülhauser à l'effigie de Mme de Staël.

On cite, sur la rive droite du Léman, un certain nombre de lieux où, lors des grands bouleversements politiques de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècle, des émigrés viennent reposer, dans la contemplation des paysages admirables qui se déroulent sous leurs yeux, leurs cœurs et leurs esprits fatigués des luttes humaines. « Des papiers français disent qu'il y a des conciliabules de contre-révolutionnaires à Rolle, Céligny et Coppet », écrit le 14 janvier 1794, Mme Naville-Rillet à sa belle-sœur Mme Galiffe-Naville. C'est à Rolle que, d'après la tradition, le général de Montesquiou se rend en novembre

1792, déguisé en charretier, après avoir quitté Carouge pour Genève d'où il s'embarque pour Coppet. C'est à Rolle aussi que le procureur général Jean-Robert Tronchin, auteur des *Lettres écrites à la campagne*, se retire en 1792 pour ne pas rester dans la ville en ébullition et qui verra, en février 1793, la création de l'Assemblée Nationale. Il y est mort en mars 1793, après avoir délaissé son domaine bien genevois de la Boissière. C'est à Rolle enfin que, dès l'hiver 1793-1794, se retrouvent Caroline, Jacques, et Jean-Gabriel Eynard, chassé de Lyon par le siège.

Ces faits, et bien d'autres, créent indubitablement une tradition qui n'est pas dépourvue d'importance pour les membres d'une société genevoise d'histoire.

Les Rollois suivent d'ailleurs nos affaires avec sympathie. Le 11 mars 1814, Mme d'Hogguer-Passavant écrit à sa fille avec quel plaisir elle a entendu à Rolle un sermon du pasteur et professeur Pierre Picot, venu tout exprès de Genève. Cependant que le docteur Buttini, notre concitoyen, semble, à l'époque, attirer bien des habitants de la petite ville dans la grande. Le 18 mars de cette année, la même narratrice paraît se faire l'interprète d'un sentiment général en disant qu'on entendit à Rolle une canonnade pour fêter les victoires des alliés, qui consacrèrent en même temps, dans une certaine mesure, la libération définitive de Genève. Et c'est avec satisfaction que, le 23 avril, au lendemain de l'abdication du grand Empereur, elle parle d'une illumination dans la cité du fond du lac. C'est de Rolle que, le 31 mai 1814, les Fribourgeois parlent pour aller à la rencontre de ceux de Genève. On va de Rolle à Genève pour voir à cette occasion une représentation de la *Partie de chasse d'Henri IV*. C'est dans cette même bourgade qu'en juin 1814, lors d'une assemblée de représentants du clergé des trois Etats romands, naît la « Société biblique du canton de Vaud », dont l'influence sera décisive. Et c'est près d'ici, dans la campagne de Watteville, à Monbenay, qu'a lieu, quelques années plus tard, la réunion religieuse que la brochure de César Malan sur *Le Conventicule de Rolle* rend célèbre dès novembre 1821.

Cette ville, d'ailleurs, subit, aux confins des deux siècles, le contre-coup des événements européens. Dans l'automne de 1799, ses habitants tirent du canon pour l'arrivée de Bonaparte à Paris. Et les passages de troupes ne sont pas sans causer des tracasseries. En 1814, ce sont entr'autres des prisonniers français, des Cosaques, des soldats autrichiens. Cela entretenait naturellement un état de nervosité et d'alertes continuelles, à telle enseigne que, le 4 mars 1814, prévoyant un nombreux passage, on songe, dit une lettre de l'époque, à faire « partir toutes les femmes pour éviter les accidents... ». Or cette sage préoccupation fut inutile, car les dames de Rolle échappèrent à tout danger pour la bonne raison que les troupes ne vinrent pas. Au lendemain de Fontainebleau, les rois Joseph et Jérôme s'établissent dans la contrée, à Allaman, où le premier tentera bientôt d'acquiescer le château.

Cependant Rolle ne vécut pas seulement de l'écho des sons extérieurs. Bien des familles du cru furent, elles aussi, l'âme des « Sociétés du dimanche » ont des réunions du « mercredi », de ces relations constantes entre les de Rovéraz, les Fingerlin, les Sublin, les de Larrey, les Châtelain, les de Senarclens, les Eynard, les de Watteville, les Rolaz, les de Noailles, les Favre, les d'Hogguer, sans oublier Francis d'Ivernois. A ce titre des sites tels que Monbenay, les Uttins, Montriant, Beaulieu, Allaman même où dans les années 1786 les Passavant fréquentaient les de Selion, se trouvaient plus voisins. Parfois semble-t-il, la partie gastronomique absorbait, ou peu s'en fallait, tout le temps, témoin cette réunion du mercredi dont

une lettre de famille dit que... l'on ne quitta la table qu'au moment de se séparer...

Enfin, si Rolle a produit les fameuses eaux, préconisées par le docteur Tissot, elle est la patrie du peintre Louis-Auguste Brun, et de Jean-Marc-Louis Favre, le juriste conseiller de Frédéric-César de la Harpe. Et si elle n'avait fait que donner le jour au grand homme que je viens de nommer, et connaître Jean-Gabriel Eynard entre ses voyages, il semble que ce soient là deux titres suffisants pour appartenir à l'histoire générale. Fernand AUBERT.

Pour se faire comprendre. — Un de nos journaux rappelait tout récemment la boutade que voici. Son âge n'enlève rien à sa sève :

Un soir, il y a bien de cela soixante ou quatre-vingts ans, dans une petite ville de garnison de la Provence une troupe italienne de passage jouait l'*Othello*, de Rossini.

Le rideau se lève et l'on voit paraître le régisseur, petit homme grassouillet, tenant ses gants à la main. Dans le plus pur toscan, il s'adresse au public :

— Signori, la prima donna assoluta che doveva cantar questa sera...

— Comprends pas ! interrompent les spectateurs.

Le régisseur se recueille et faisant appel à ses connaissances en français et en patois provençal :

— Messieux, la prima donne, elle pou pa çanter Desdemone, porchè il a la rhòume, comprendrès ?

— Comprends pas ! hurle le public.

— Che ze dis che la çantouse... il est arrhouma, comprendrès ?

— Comprends pas !

— Allons, missiou, ascolti ouu paou ! La nostre prima donna... elle pou pas çanter... qu'il a mal à la goule... comprendrès ?

— Non ! non ! comprends pas !

Alors, le ruffian exaspéré, mais toujours avec son plus gracieux sourire :

— Et...da ! Comprendrès !

— Oui ! oui ! Bieng ! Très bieng !

UN FLÉAU PÉRIODIQUE

La venue de l'automne chasse malheureusement de nos climats les gentilles hirondelles. Elle nous ramène, en compensation, les mouettes, hôtes gracieux de nos lacs. Elle nous ramène aussi, hélas ! les confrenciers, race encombrante d'incorrigibles bavards.

Ecoutez, à propos de confrenciers, G. de la Fouchardière :

« Ils se sont tenus à peu près tranquilles pendant la guerre ». Mais aujourd'hui, ils reprennent l'offensive, plus nombreux, plus importants, plus encombrants qu'autrefois.

« Ils nous envoient des communiqués, des prières d'insérer », des « invitations pour une famille ». Ils ont quelque chose à dire : ils annoncent une conférence.

« Les confrenciers ont quelque chose à dire. Ils ont découvert l'armée américaine ou l'âme slave ; ou bien ils connaissent quelqu'un qui a vu quelque part quelque chose ; ou bien ils s'imaginent avoir une idée sur l'aviation, la politique ou la marmite norvégienne.

« Malheureusement, ils ne sont pas avocats ni professeurs : sans quoi on serait obligé de les écouter. Ils ne sont pas députés : sans quoi on serait obligé de les laisser parler. Ils ne sont pas coiffeurs ni dentistes : sans quoi ils auraient entre les mains la tête d'un auditeur passif et résigné.

« Et chez eux, généralement, ces gars-là ne peuvent pas ouvrir la bouche. Dès qu'ils essayent de sortir leurs petites idées, leur femme leur dit : « Tais-toi. Tu es un idiot. »

« Pourtant il faut que ça sorte : l'histoire du